

# Épître à Gérard Haddad



Monsieur,

Suite à la conférence que vous avez tenue le 5 novembre 2025 au Foyer de l'Étudiant Catholique à Strasbourg pour présenter votre dernier ouvrage, *Archéologie du sionisme*, (éd. Salvator, 2024), je me permets de vous envoyer cette réponse circonstanciée.

En ce qui concerne Maïmonide, son attitude carrément raciste à l'égard des Noirs se trouverait, d'après Israël Shahak, dans le chapitre 51 du livre III du *Guide des égarés* :

« Maïmonide ne s'est pas consacré seulement à la codification du Talmud (et à la médecine — N.d.T.) ; il fut aussi un philosophe ; son *Guide des égarés* est considéré à juste titre comme le plus grand ouvrage de philosophie religieuse juive, et aujourd'hui encore, beaucoup de personnes continuent de le lire et de s'en inspirer. Nous avons déjà vu son attitude à l'égard des non-juifs en général et des chrétiens en particulier ; mais envers les Noirs, il est carrément raciste, ce qui est plutôt fâcheux. Dans un passage essentiel de la fin du *Guide* (livre III, chapitre 51), il examine la prédisposition des différentes familles humaines à s'élever à la valeur religieuse suprême et au vrai culte de Dieu. Parmi les groupes incapables ne fût-ce que d'en approcher figurent :

« [...] une partie des Turcs (c'est-à-dire les Mongols) et les nomades du nord, les Noirs et les nomades du sud, et ceux qui leur ressemblent sous nos climats. Leur nature est semblable à celle des animaux muets, et selon mon opinion, ils n'atteignent pas au rang d'êtres humains ; parmi les choses existantes, ils sont inférieurs à l'homme mais supérieurs au singe car ils possèdent dans une plus grande mesure que le singe l'image et la ressemblance de l'homme. » »

Israël Shahak, *Histoire juive, religion juive, le poids de trois millénaires*, éd. Kontre Kulture, 2022, p. 60.

Comme vous avez lu le *Guide des égarés* je pense que vous n'aurez pas de mal à retrouver le passage en question. À moins que M. Shahak, ce grand « antisémite qui avait la haine de soi » n'ait inventé cette citation de toutes pièces, ce que je ne crois pas.

D'ailleurs le livre de M. Shahak, *Histoire juive, religion juive*, est écrit en anglais, et a été traduit en français par Denis Authier. La traduction française du *Guide des égarés* qui fait autorité est celle de Salomon Munk. On y trouve :

« Quant à « ceux qui étaient hors de la ville », ce sont tous les hommes qui n'ont aucune croyance religieuse, ni spéculative, ni traditionnelle, comme les derniers des Turcs à l'extrême nord, les nègres à l'extrême sud et ceux qui leur ressemblent dans nos climats. Ceux-là sont à considérer comme des animaux irraisonnables ; je ne les place point au rang des hommes, car ils occupent parmi les êtres un rang inférieur à celui de l'homme et supérieur à celui du singe, puisqu'ils ont la figure et les linéaments de l'homme et un discernement au-dessus de celui du singe. »

*Le guide des égarés*, livre III, chapitre 51. Traduction de Salomon Munk en français d'après le texte original en arabe.

Le moins que l'on puisse dire est que le texte de Maïmonide ne brille pas par sa clarté. Voilà des « hommes » (« ceux qui étaient hors de la ville ») qui sont « à considérer comme des animaux irraisonnables », « ne sont point placés au rang des hommes » et « occupent parmi les êtres un rang inférieur à celui de l'homme et supérieur à celui du singe ».

Comprenne qui pourra.

Il est en tout cas difficile après cela de dire si ces « hommes » sont des hommes, des animaux ou quelque chose d'intermédiaire entre les deux.

Le problème de savoir si les goys sont ou ne sont pas des êtres humains se pose d'ailleurs de manière récurrente dans le judaïsme. N'oublions pas la parole du prophète Ézéchiël : « Et

vous, mes brebis, brebis que je fais paître, vous êtes des hommes, [...], dit le Seigneur Dieu. » (Ézéchiel, 34, 31.) Le Talmud, (Yebamot, 61a par exemple) s'essaye à quelques considérations sur le sujet. Considérations emberlificotées, comme tout ce qui touche au Talmud d'ailleurs, et qui ne nous éclaircissent pas beaucoup plus que Maïmonide. L'ambiguïté demeure.

Comment ne pas penser alors à la déclaration surprenante de Yoav Gallant, ex-ministre de la Défense de Netanyahou, qui, deux jours après le 7 octobre, annonçait qu'Israël combattait des “animaux humains”. La formule qui a surpris le monde entier, comporte évidemment une contradiction dans les termes. Un “animal” ne peut pas être “humain” de même qu'un “humain” ne peut pas être “animal”. Que voulait donc dire M. Gallant ? La lecture de Maïmonide et du Talmud peut-elle nous aider à rendre ce genre de formulation moins surprenante ? On ne peut évidemment pas dire avec certitude que Yoav Gallant a lu Maïmonide aussi bien que vous, mais en tant que fils de parents immigrants polonais, il a peut-être conservé en mémoire quelques traditions juives bien ancrées — « le résidu inconscient d'une lecture rapide de quelques passages au maniement difficile (sic !) des textes traditionnels » pour parler comme M. David Lemler.

On a pu lire, ici ou là, sur les réseaux sociaux et de la part de sionistes pro-Netanyahou bien intentionnés, que ces imbéciles de goys — le terme n'est pas utilisé mais on se comprend — n'avaient une fois de plus rien compris et que la traduction de la formule de Yoav Gallant était incorrecte. M. Gallant n'avait pas voulu dire que les Palestiniens étaient des animaux mais qu'ils étaient des hommes au comportement bestial, des barbares. Notre connaissance de l'hébreu étant nettement insuffisante, sinon nulle, nous aurons évidemment du mal à répondre à ce genre d'argumentation. Mais vous qui êtes hébraïsant, traducteur de l'hébreu vers le français, vous pourriez peut-être nous dire comment traduire l'expression *ayot adam* (איות אדם) telle qu'elle est exprimée par Gallant en hébreu.

Avant d'assister à votre conférence j'ai visionné sur Internet quelques vidéos où vous apparaissez. Sur le site *Nouvelle Aube - Yeni Şafak Français* où vous présentez également *Archéologie du sionisme*, sur le site *Espoir et dignité TV* où vous tirez les leçons du génocide de Gaza avec le sociologue Saïd Bouamama et accessoirement sur le site *Akadem* où vous présentiez, il y a dix ans, votre ouvrage *Dans la main droite de Dieu. Psychanalyse du fanatisme*. Depuis je vous ai vu, sur le site *SnipeVideos SV* dans la série “Être psy”, où vous donnez deux interviews, l'une en 1983 et l'autre en 2008, et j'ai lu votre livre *Archéologie du sionisme*.

Plusieurs thèmes reviennent régulièrement dans ces différentes publications, dans votre conférence et dans votre livre.

Ainsi au cours de la conférence vous nous affirmez que le sionisme est une idéologie “antisémite”. Sur le site *Nouvelle Aube* vous expliquez que « le sionisme, au départ, était une idéologie antisémite, ça peut paraître paradoxal, en tous cas antijudaïque ». « Tout ce qui est l'héritage juif était écarté. Ce sont des vieilleries, des superstitions et qu'il fallait construire un nouveau monde basé soi-disant sur la science. » Vous poursuivez en disant que Max Nordau (l'ami de Théodore Herzl) a cette affirmation « étrange » que les Juifs étaient un peuple dégénéré.

Certes la dégénérescence était une des grandes préoccupations de Max Nordau. Son œuvre majeure s'intitule d'ailleurs *Dégénérescence* et Max Nordau était médecin de formation.

D'après l'historien Henri Minczeles, Léon Pinsker, un autre médecin, précurseur du sionisme et auteur du célèbre ouvrage *Autoémancipation* « caractérisait le peuple juif comme une collectivité de malades ». (Henri Minczeles, *Histoire générale du Bund*, Denoël, 1999, p. 26, cité dans Hervé Ryssen, *Le fanatisme juif*, Baskerville, 2007, p. 370.) Dans le même ouvrage M. Ryssen cite également Jacques Kupfer, dirigeant du Bétar en France dans les

années 80, et qui aurait déclaré aux journalistes André Harris et Alain de Sédouy (*Juifs et Français*, Grasset, 1979) qui lui demandaient pourquoi si peu de Juifs français partent en Israël : « Mais parce qu'ils sont malades. [...] Deux mille ans de ghetto [...] c'est une maladie qui rend très difficile de se transplanter. » Et il insiste : « Le peuple juif est malade de deux mille ans de gola [*l'exil*]. » (Page 369.)

M. Ryssen cite encore le professeur de philosophie Michaël Bar Zvi qui aurait déclaré sur radio J en 2006 : « Peut-être qu'il y a deux façons de traiter la névrose juive, la psychanalyse d'un côté, le sionisme de l'autre. »

Les Juifs seraient-ils donc “malades” ? Souffriraient-ils d'une “névrose juive” particulière ? Vous avez l'air de trouver cette idée totalement saugrenue. À vous entendre, les Juifs de l'exil se portaient comme des charmes, ils ne souffraient d'aucune tare ni d'aucun problème particulier. Vous trouvez l'affirmation de Max Nordau « étrange ».

M. Israël Shahak nous explique pourtant bien dans son ouvrage magistral déjà cité que les Juifs de ce qu'il appelle le « judaïsme classique » (de 800 à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle) vivaient dans une atmosphère confinée, totalement coupés des non juifs, sous la férule de rabbins obscurantistes et fanatiques disposant de tribunaux indépendants et imposant les règles les plus strictes : observance des préceptes religieux du judaïsme ; interdiction d'écrire autrement qu'avec des caractères hébraïques ; interdiction d'étudier quelque science profane que ce soit (la seule étude autorisée est la Torah et le Talmud). Et autres joyeusetés, sous peine de châtiments pouvant aller jusqu'à la peine capitale, appliquée « parfois selon des modalités particulièrement cruelle, comme la flagellation à mort ». M. Shahak qualifie cette société comme l'« une des sociétés les plus “fermées” et les plus totalitaires de toute l'histoire humaine ». (Israël Shahak, *Histoire juive*, pp. 42-45.) « C'était un monde plongé dans la superstition, le fanatisme et l'ignorance les plus misérables, [...] » (Page 49.)

Un tel monde doit nécessairement entraîner quelques névroses ici ou là. Cela n'a pourtant pas l'air d'effleurer le psychanalyste que vous êtes.

Dans le livre *Freud et la tradition mystique juive*, David Bakan nous parle du problème de l'inceste dans l'histoire juive :

« Considérons maintenant le rôle de l'inceste dans l'histoire juive pour essayer de découvrir s'il éclaire le pourquoi des références répétées qu'y fait Freud. À cause de leur endogamie le problème de l'inceste se posait d'une façon caractéristique pour les Juifs et le rôle du mysticisme juif était en partie de fournir des moyens de faire face aux sentiments intenses de culpabilité associés aux désirs incestueux.

« Quand nous disons que les Juifs devaient affronter un problème de l'inceste, nous entendons par là que les tentations incestueuses qui sont peut-être, comme Freud l'indique, universellement répandues, étaient particulièrement marquées chez les Juifs, suscitant ainsi l'élaboration de contre-forces intenses et, par voie de conséquence, un sentiment de culpabilité excessif. Deux caractéristiques du peuple juif peuvent expliquer l'intensité de la tentation incestueuse. D'une part, le tabou concernant le mariage avec les Gentils était un des plus stricts. Encore aujourd'hui, lorsqu'un membre d'une famille orthodoxe épouse un Gentil, il arrive que la famille se livre au rite de *shib'ah*, réunion qui a lieu normalement lors d'un décès. Faire *shib'ah*, c'est déclarer qu'on considère la personne comme morte à tous points de vue. D'autre part, les Juifs, surtout en Europe orientale, vivent habituellement en petite communauté, si bien que le choix d'un conjoint se trouve être extrêmement limité. L'éventail des objets sexuels légitimes étant à ce point fermé, il était difficile de réorienter les sentiments incestueux existants et il fallait par conséquent redoubler d'efforts répressifs. »

David Bakan, *Freud et la tradition mystique juive*, Payot, 2001, pp. 316, 317.

« Les tentations incestueuses [...] étaient particulièrement marquées chez les Juifs. » Pour M. Ryssen (*Psychanalyse du judaïsme*, Baskerville, 2006, réédition 2011) l'inceste est un sujet lancinant chez les intellectuels juifs. D'Attali à Finkelkraut, en passant par Philip Roth, Bernard-Henri Lévy, Romain Gary, Elie Wiesel, les chanteurs Serge Gainsbourg et Barbara,

Claude Sarraute, Christine Angot. Le thème revient aussi de manière tout aussi lancinante dans le cinéma des réalisateurs juifs. La liste est longue et M. Ryssen ajoute qu'« il faudra bien aussi un jour que l'on apprenne ce qu'il s'est réellement passé entre Kafka et son père ».

Il n'est donc pas étonnant que la psychanalyse ait été inventée par un membre de la communauté juive. Les parents de Freud sont originaires de Galicie, « une région où l'atmosphère était saturée de Hassidisme » si j'en crois David Bakan. Sa mère est née à Brody (actuelle Galicie ukrainienne) qui était la ville juive la plus peuplée de Galicie à cette époque et l'« un des plus grands centres de la pensée hassidique en Europe orientale ». (David Bakan, *Freud et la tradition mystique juive*, p. 81.)

Or l'inceste, d'une fréquence plus « marquée » chez ces populations, est bien « à la base de la problématique œdipienne et de la pathologie hystérique » pour reprendre les termes de M. Ryssen. Je ne vous ferai pas l'injure de vous expliquer comment Freud est passé de la théorie de la séduction à celle du fantasme, mais pour Ryssen les choses sont claires : « Freud avait évidemment subi des pressions très fortes de la part de son entourage et de membres éminents de sa communauté afin qu'il ne dévoilât pas les mœurs des juifs. En inventant la théorie du “complexe d'Œdipe”, il cachait la réalité de l'inceste dans les familles juives et disculpait les parents juifs. » (*Psychanalyse du judaïsme*, p. 327.)

Le poète Heinrich Heine, qui n'était jamais en retard d'une vacherie, ne disait-il pas que le judaïsme n'est pas une religion, mais un “malheur familial” (*Familienunglück*) ? « Seuls les initiés pouvaient comprendre le fond de sa pensée » précise M. Ryssen. (Page 388.) M. Ryssen est d'ailleurs, à ma connaissance, le premier et le seul à avoir mis le doigt sur cet aspect “judaïque” de l'abandon de la théorie de la séduction, abandon qui a pourtant donné lieu à une abondante littérature.

De ce monde si particulier dont nous parlent MM. Shahak et Bakan vous ne nous dites rien ou si peu. Vous balayez la théorie de la dégénérescence d'un revers de main en vous appuyant sur Freud qui « affirma, avec son collègue Breuer, que les hystériques ne souffraient pas de dégénérescence mais de réminiscences [...] » (*Archéologie*, p. 37.) Mais quelques pages plus loin (p. 40) vous affirmez tout d'un coup que cette « dégénérescence du juif galoutique » a évidemment des causes, principalement l'antisémitisme, « avec les persécutions, les humiliations, que celui-ci infligeait aux Juifs depuis des siècles ». Mais comment donc ! C'est ce qui s'appelle voir la paille dans l'œil de son voisin et ne pas voir la poutre dans le sien. « Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère. » (Matthieu, 7, 5.)

Je ferais trop d'honneur à votre sujet si je le traitais avec ordre. Vous-même passez assez facilement du coq à l'âne dans vos conférences et vos entretiens. Votre livre est un peu plus structuré mais je le trouve peu exhaustif et très approximatif.

Vous affirmez que Théodore Herzl n'a pas écrit *L'État juif*, mais *L'État des Juifs*.

La belle affaire !

Le titre original de Herzl en allemand est *Der Judenstaat* dont la traduction littérale nous donne effectivement *L'État des Juifs*. Or il se trouve que le sous-titre de l'ouvrage est « Versuch einer modernen Lösung der Judenfrage » sous-titre qui est couramment traduit par « Essai d'une résolution moderne de la question juive ». La *question juive* et pas la *question des Juifs*. Personne ne trouve là à redire à cette traduction du sous-titre. Pourtant la traduction littérale de *Judenfrage* devrait bien nous donner *Question des Juifs*. En fait vous relayez la parole de certains esprits chagrins qui trouvent que *L'État juif* est une mauvaise traduction qui créerait une « ambiguïté fondamentale au cœur du sionisme lui-même : faut-il créer un État pour les Juif, qui puisse les défendre, en accord avec la conception selon laquelle seul un État-nation propre peut fournir une protection adéquate à tel ou tel peuple ; ou faut-il créer un “État juif”, donc religieux et non laïque ? » (Wikipédia.)

Mais si j'en crois Wikipédia, le terme *Question juive* est une expression « apparue à l'époque des Lumières, en Allemagne, qui faisait originellement référence à l'aptitude des Juifs à s'intégrer en Europe occidentale ». Il s'agit donc bien de la question *des Juifs* ce qui n'empêche pas de parler de question *juive*, chose que tout le monde comprend aisément. D'ailleurs à ce compte-là, et puisque les Juifs ne sont pas seulement les pratiquants d'une religion, mais aussi un peuple, une ethnie, une nation, appelez ça comme vous voulez, il ne faudrait pas parler de culture *juive*, de littérature *juive*, etc. mais de culture *des Juifs*, de littérature *des Juifs*, etc. En fait *juif* et *des Juifs* sont des termes synonymes. Il n'y a aucune différence entre un paysage d'Irlande et un paysage irlandais. Il en va de même dans la langue allemande ou *jüdisch* (juif) se substitue à *Juden-* (des Juifs) sans aucun problème. Si j'en crois les dictionnaires d'allemand *Weis Mattutat* et *Langenscheidt* on traduira *Judenviertel* et *Judenfriedhof* par « quartier juif » et « cimetière juif ». *Judenverfolgung* est évidemment traduit par « persécution des Juifs » et pas par « persécution juive » et *Judengegner* ne sera pas traduit par « ennemi des Juifs » mais par « antisémite », tout simplement. Quant à *Judenchristentum* il désigne le « judéo-christianisme » et pas le « christianisme juif » ou le « christianisme des Juifs ».

Voilà. Tout dépend du sens. Le français se doit de choisir la traduction la moins lourde et la plus élégante. Et il ne sert à rien de tortiller du cul pour chier droit. La traduction de *Judenstaat* par « État juif » est parfaitement valable.

Je vous ferai d'ailleurs remarquer, pour finir, que l'« État des Juifs » est aussi, et depuis son origine, un « État juif » au sens religieux du terme et pas du tout un état laïque. C'est la concession que nos éminents sionistes laïques et athées durent faire aux religieux pour qu'ils acceptassent la fondation de cet État. À ce que je sache les mariages en Israël sont régis par la loi juive (*Halakha*) sous le contrôle strict des rabbins et les mariages mixtes n'y sont pas autorisés. Quelque part l'État juif est donc bien un état théocratique, « le plus mauvais état social », « le plus nocif et le plus dangereux » (Ernest Renan). Un état « semi-théocratique » dites-vous dans votre livre à la page 141. Je vous l'accorde.

Parmi les différentes idéologies qui sont à prendre en compte dans la formation du sionisme vous êtes évidemment amené à parler du colonialisme. Vous nous expliquez que cette idéologie était dans « l'air du temps », que les Européens se considéraient comme investis d'une mission, la mission d'amener la civilisation aux autres populations de la planète et que ces dites populations étaient alors considérées comme « barbares ». C'était dites-vous une vision des choses communément admise. Sur la chaîne You Tube *Nouvelle Aube* vous affirmez qu'« on ne trouve pas chez Marx une dénonciation du colonialisme ». Dans votre livre vous êtes un peu moins péremptoire et vous vous contentez de dire que « Marx lui-même ne semble pas l'avoir critiqué ». C'est plus prudent mais cela manque de précision.

En tout cas vous insistez bien sur le fait que le colonialisme connaît « au XIX<sup>e</sup> siècle un incroyable développement. [...] Le colonialisme n'était nullement considéré comme négatif ou immoral, même par les progressistes. » (*Archéologie*, p. 34.)

Le colonialisme n'est évidemment pas un phénomène spécifiquement juif. Mais vous passez sous silence la particularité juive du colonialisme sioniste. Vous faites penser à ces antisionistes « de gauche » qui veulent absolument que le drame palestinien soit le fait du méchant colonialisme (ouh le vilain !), et uniquement du colonialisme, mais qui ne veulent absolument pas voir le moindre lien entre le sionisme et le judaïsme. Cela pourrait faire monter l'antisémitisme ce qui contrevient à leur morale antiraciste. Il y a pourtant une spécificité du colonialisme juif que vous ne mentionnez pas. Comme l'explique M. Shahak :

« Toute analyse des mécanismes de décision politique en Israël qui néglige l'importance primordiale de son caractère unique d'« État juif » ne peut qu'aboutir à de fausses conclusions. En particulier, les nombreuses comparaisons qui ont été faites entre Israël et d'autres exemples d'impérialisme occidental ou d'État de colons, passent à côté du sujet. À l'époque de l'apartheid, le territoire de l'Afrique du Sud était officiellement divisé en deux parties : 87 % « appartenant » aux Blancs, et 13 %

“appartenant” en principe aux Noirs. De plus on y a établi des États officiellement souverains, nantis de tous les symboles de la souveraineté, les “bantoustans”. Mais l’“idéologie juive” interdit de reconnaître l’“appartenance” à des non-juifs de la moindre parcelle de la Terre d’Israël [...] Le principe de la Rédemption de la Terre exige que dans l’idéal toute cette terre, et non quelque 87 %, soit finalement “rachetée”, c’est-à-dire devienne propriété exclusive des Juifs. »

Israël Shahak, *Histoire juive, religion juive*, pp. 189, 190.

La notion de Rédemption de la Terre est une idéologie exclusiviste dont l’objectif est de réduire le plus possible le nombre des non-juifs sur toute l’étendue de la “Terre d’Israël”, c’est-à-dire la terre de l’Israël biblique qui va de la rivière à la mer. Toute terre devenue propriété juive est considérée comme “rédimée”, autrement dit “sauvée”. Toute cette idéologie s’inspire de la prophétie de Jérémie :

« On y achètera des champs à prix d’argent, on dressera des actes, on les scellera, on assignera des témoins ; [cela se verra] dans le canton de Benjamin, aux alentours de Jérusalem, dans les villes de Juda, dans les villes de la montagne, dans les villes de la plaine et dans les villes du Midi, car je ramènerai leurs captifs, dit le Seigneur. »

Jérémie, 32, 44.

« Après 2000 ans d’exil, cette prophétie se réalise par le biais du rachat progressif des terres qui s’inscrit dans la vision de “גאֵלַת הַקֶּרְקַע” Gueoulat HaKarka (Rédemption de la terre)”. » (Haïm Ouizemann, *L’hébreu biblique, le blog de Haïm Ouizemann.*)

« La conclusion logique, et pratique, de ces fantasmes, nous explique encore M. Shahak, est l’expulsion — appelée “transfert” — de tous les non-juifs des terres “rédimées”. L’utopie de cette “idéologie juive” reprise par l’État d’Israël est par conséquent une terre, un pays entièrement “sauvé”, dont plus une parcelle n’est possédée ou cultivée par des non-juifs. Cet idéal tout à fait repoussant fut formulé sans ambages par les dirigeants historiques du mouvement travailliste sioniste. »

Israël Shahak, *Histoire juive, religion juive*, p. 31.

Et cela rejoint tout à fait les affirmations d’Ilan Pappé dans son livre *Le nettoyage ethnique de la Palestine*, Fayard, 2008 :

« [...] le concept de transfert était et reste profondément ancré dans la pensée politique sioniste. Du fondateur du mouvement, Théodore Herzl, aux principaux dirigeants de l’entreprise sioniste en Palestine, le nettoyage du pays a toujours été une option valide. [...] Le fait que les expulseurs étaient des nouveaux venus dans le pays et participaient à un projet de colonisation apparente le cas de la Palestine à l’histoire colonialiste du nettoyage ethnique en Amérique du Nord et du Sud, en Afrique et en Australie, où les colons blancs commettaient couramment ce type de crimes. Cette curieuse facette du cas particulier d’Israël a fait récemment l’objet de plusieurs excellentes études. Guershon Shafir et Baruch Kimmerling nous ont éclairés sur le lien entre sionisme et colonialisme, un rapprochement qui peut d’abord évoquer pour nous l’exploitation plutôt que l’expulsion, mais, une fois l’idée d’une économie exclusivement juive devenue un élément central de la vision, il n’y avait plus de place pour les ouvriers et les paysans arabes. »

Ilan Pappé, *Le nettoyage ethnique de la Palestine*, p. 27.

Et ceci nous ramène à l’“État juif”, l’“État des Juifs”, l’“État pour les Juifs”. Un État juif doit nécessairement contenir une forte majorité de Juifs dans sa population sous peine de perdre sa raison d’être.

« Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le sionisme avait compris que le “problème de la population” était l’obstacle majeur à l’accomplissement de son rêve. Il avait aussi trouvé la solution : “Nous devons faire en sorte d’expulser discrètement la population pauvre de l’autre côté de la frontière, en lui procurant du travail dans les pays voisins mais en lui refusant tout emploi dans notre propre pays”, avait écrit Herzl dans son journal en 1895, et David Ben Gourion avait été tout aussi clair en décembre 1947 : “Il

ne peut y avoir d'État juif stable et fort avec une majorité juive de 60 % seulement." Israël avait-il alors précisé allait devoir faire face à ce "grave" problème par "une nouvelle méthode le moment venu." »

Ilan Pappé, *Le nettoyage ethnique de la Palestine*, pp. 319, 320.

Ceci explique aussi ce qui a l'air de vous surprendre et de vous offusquer. Seuls les Juifs peuvent être membres d'un kibboutz. La charte du mouvement stipule « qu'aucun Arabe ne peut être membre d'un kibboutz ». Et vous en concluez que « malheureusement, les idéaux affichés de justice et de fraternité étaient entachés par la nature coloniale globale du projet ». (*Archéologie*, p. 138.) La méchante « nature coloniale globale » (ouh la vilaine !) dites-vous comme un vulgaire gauchiste qui récite son mantra. Il s'agit bien sûr de la « nature coloniale juive » de la question qui est ici en jeu, ce que tout le monde comprend aisément, sauf vous. Vous concédez quand même, du bout des lèvres, être en accord avec Henry Laurens qui qualifie ces décisions de « racistes ».

Mais ce que vous n'avez pas l'air de réaliser, c'est que tout est raciste dans le judaïsme ! De la Bible jusqu'à Maïmonide et les décisionnaires qui l'ont suivi, en passant par le Talmud et toute la littérature post-talmudique. Dans quel monde vivez-vous donc ? Sachez que vous pourrez encore trouver de nos jours, en 2026, à Strasbourg, quelque part entre l'avenue des Vosges et la rue Oberlin, des dames portant perruque et ayant sept enfants ou plus et qui affirment qu'un Juif ne doit pas adresser la parole à un non-juif.

Dans la vidéo de *Nouvelle Aube* vous évoquez Éliézer Ben-Yehouda (l'acteur de premier plan de la résurrection de l'hébreu) qui avait « émis l'idée qu'on pourrait éventuellement imaginer un État à la Suisse, confédéral, qu'il appelait la cantonisation. Donc un État unique, de la Méditerranée au Jourdain si vous voulez [...] où cohabiteraient, coexisteraient les juifs, les musulmans, les chrétiens ». Vous n'en dites pas plus sur le sujet et je dois vous avouer que je n'ai pas très bien compris à quoi ressemblerait cette Palestine "cantonisée" à la Suisse. Il y aurait un canton juif ? Un canton musulman ? Un canton chrétien ? Un canton divers droite et un canton divers gauche ? Et comment ferait-t-on pour qu'un canton juif reste un canton juif ou qu'un canton musulman reste un canton musulman ? Le problème démographique se poserait à nouveau et ne pourrait être résolu que par l'instauration d'un apartheid strict. Dans la conclusion de votre livre vous préférez parler d'« État binational où devoirs et droits seraient équitablement partagés ». C'est la fameuse solution à un seul État. Et comment nommerait-on cet État unique ? Israrabie ? Palestisraël ? « Nan !!! Tout ça n'est pas sérieux » comme dirait Dieudonné. Ces balivernes ne sont que des vœux pieux qui n'ont aucune chance de se réaliser. Il n'y a qu'une seule terre, la Palestine, et un seul peuple, le peuple palestinien, qui doit être rétabli dans ses droits.

Poursuivant vos recherches archéologiques vous ne manquez jamais de souligner le rôle qu'ont tenu les « chrétiens » dans la naissance du sionisme. Le terme chrétien est très imprécis puisque celui-ci désigne aussi bien les catholiques que les protestants ou les orthodoxes. Dans votre livre vous parlez alternativement de « certains évangélistes » ou de « certains milieux chrétiens ». Le terme évangélistes prête lui aussi à confusion. Vous ne voulez évidemment pas parler de l'auteur de l'un des quatre Évangiles canoniques ou de la fonction de prédicateur. Il s'agit évidemment du partisan de l'évangélisme ce courant apparu dans la Réforme protestante et plus particulièrement dans la Réforme radicale du XVI<sup>e</sup> siècle et sa conception de l'Église de professants. « Mal nommer les choses, c'est ajouter aux malheurs du monde » paraît-il.

Dans la vidéo du site *Espoir et dignité TV* vous pointez « l'importance du christianisme dans la naissance du sionisme. Plus loin vous parlez de « l'importance des mouvements chrétiens, et en particulier évangélistes dans la naissance du mouvement national juif ». « Cette influence du mouvement chrétien » dites-vous encore, en expliquant que « ce mouvement chrétien ne date pas des évangélistes que nous connaissons aujourd'hui en

Amérique ». Vous nous expliquez qu'au XIX<sup>e</sup> siècle existait déjà des « penseurs chrétiens », des « courants chrétiens européens » qui préconisaient le rassemblement des Juifs en Palestine. En particulier « ce fameux Balfour » et le Premier ministre Lloyd George « appartenaient à ce courant ».

Là où vous décrochez le pompon c'est quand vous résumez tout ceci en parlant d'un « complot chrétien » ! Comme vous y allez ! À vous entendre le sionisme serait donc un complot chrétien ourdi au XIX<sup>e</sup> siècle en Angleterre par Balfour, Lloyd George et consorts. Vous oubliez de préciser (dans cette intervention) que Balfour était très lié avec Chaïm Weizmann, celui qui allait devenir le premier président de l'État d'Israël. Weizmann « travaille alors avec Lord Balfour [...] à la rédaction d'une déclaration favorable à l'établissement d'un "foyer national juif" en Palestine » nous informe Wikipédia. Vous ne parlez pas non plus d'Herbert Samuel, le premier Haut-Commissaire britannique en Palestine de 1920 à 1925 :

« Il naît en Angleterre le 6 novembre 1870 dans une famille juive orthodoxe. [...] En 1915, Chaïm Weizmann lui explique que le but des sionistes est d'obtenir un territoire où les Juifs pourraient constituer la majorité de la population et où ils administreraient leurs affaires en paix, un territoire "fût-il aussi petit que Monaco mais avec une université à la place d'une salle de jeu". Samuel rétorque à Weizmann qu'il est trop modeste et que "de grandes choses pourraient être réalisées en Palestine" telles que la reconstruction du Temple, "symbole de l'unité juive sous une forme moderne". [...] Il use de son influence auprès du gouvernement britannique pour prôner l'établissement d'un protectorat britannique sur la Palestine, la reconnaissance d'un État pour les Juifs en Palestine, et devient le soutien du Dr Weizman dans ses tractations en vue de l'obtention de la Déclaration Balfour. »

Wikipédia.

Plutôt que de parler de "complot chrétien" il eût été plus judicieux de parler de "complot anglo-judéo-évangélique".

Je constate d'ailleurs que vous n'utilisez pas une seule fois, dans vos interventions ou dans votre livre, le terme "protestant". Vous mettez tout dans le même sac "chrétien". Guershom Sholem, dans son livre *Le Messianisme juif*, apporte des précisions intéressantes :

« Le messianisme politique et millénariste, qui fut le fait d'importants mouvements religieux à l'intérieur du christianisme est une réplique du messianisme juif. On sait avec quelle vigueur ces mouvements ont été condamnés comme hérésies judaïsantes par la réaction orthodoxe, dans le catholicisme comme dans le protestantisme. [...] Le messianisme millénariste et révolutionnaire, tel qu'il est apparu sans cesse, par exemple chez les Taborites, les Anabaptistes ou dans l'aile radicale des Puritains », a « tiré son inspiration principalement de l'Ancien Testament et non pas des sources chrétiennes. »

Cité par Hervé Ryssen, *Psychanalyse du judaïsme*, p. 179.

Un des chapitres de votre livre s'intitule « Les voyages de Herzl ». « Pour mettre à exécution le projet défini dans son essai et précisé dans les congrès sioniste, [...] il entreprit donc une série de voyages auprès des grands de ce monde. » Il rend ainsi visite à Guillaume II empereur d'Allemagne, au sultan turc Abdülhamid II, au ministre britannique Joseph Chamberlain. Vous oubliez de préciser qu'il rend aussi visite, peu avant sa mort, au pape Pie X qui lui opposera un *non possumus* catégorique : « Les juifs n'ont pas reconnu Notre Seigneur, par conséquent nous ne pouvons pas reconnaître le peuple juif. »

Je vous renvoie aussi au fameux article de Jacques Bainville paru dans *L'Action française* du 20 décembre 1920. L'Empire ottoman est alors en cours de démantèlement. Voici ce que nous dit Bainville :

« Le sionisme, aux Lieux-Saints, n'a pas l'impartialité des Turcs. Il traite en intrus les représentants des communions chrétiennes. Le haut-commissaire britannique, sir Herbert Samuel, se comporte comme un chef plus religieux que politique. Le "prince

d'Israël", ainsi l'ont surnommé ses coreligionnaires, va prier, le jour du sabbat, à la grande synagogue, acclamé par la population juive de Jérusalem. Par contre, le Saint-Sépulcre est un lieu qui lui fait horreur. Au mois de juillet dernier, visitant la basilique, sir Herbert Samuel refuse d'entrer dans le sanctuaire du tombeau. Cette insulte aux chrétiens fut relevée. Le synode des Grecs orthodoxes déposa sur-le-champ le patriarche Damianos en lui reprochant de n'avoir reçu le haut-commissaire que pour essuyer cet affront. »

Plus loin il ajoute :

« Le sionisme allumera sans doute en Palestine une hideuse guerre de religion [...] L'Osservatore romano signale, parmi les immigrants juifs qui arrivent en nombre, des fanatiques qui parlent de détruire les reliques chrétiennes. Ce n'est pas tout. Avec la guerre religieuse, le sionisme apporte la guerre sociale. Les juifs venus de Pologne, de Russie, de Roumanie, réclament un partage des terres et l'expulsion des indigènes. M. Nathan Strauss, le milliardaire américain, dit crûment que "les musulmans trouveront d'autres régions pour vivre". »

Il a fallu attendre 1993 pour que le Vatican reconnaisse l'État d'Israël. Du côté des Églises protestantes je ne crois pas non plus qu'elles aient vu d'un bon œil le fait de céder la garde des lieux saints aux Juifs, mais je n'en suis pas sûr.

Voilà pour les « chrétiens ». « Il faudrait travailler cette question » dites-vous à un autre endroit de la vidéo. C'est vrai.

Dans la vidéo du site *Espoir et dignité TV* vous dites que « nous sommes dans l'horreur, nous sommes dans la folie ». En bon lacanien, vous vous êtes évidemment dit que pour expliquer cette folie il devait y avoir quelque part « forclusion, c'est-à-dire rejet radical d'une attache importante, par exemple ne pas reconnaître sa filiation, la rejeter complètement ». Vous qualifiez le sionisme « tel que nous le connaissons » de « monstre barbare », « folie des folies » dites-vous dans la conclusion d'*Archéologie*. Cette folie donc, vous l'attribuez à un rejet, « ne rien vouloir savoir du passé, voire de la réalité présente » (*Archéologie*, p. 39), un « rejet violent de l'héritage culturel ». (Page 45.) Tout ceci pour vous n'est finalement que le « rejet total du judaïsme ». (Page 141.) Aussi ne portez-vous pas Herzl dans votre cœur, puisque celui-ci, d'après vous, voulait « en finir avec le judaïsme ». (Page 66.) Et à ce même Herzl vous préférez Léon Pinsker, « profondément enraciné dans la culture juive » et dont « la patrie dont il rêve, en quelque lieu que ce soit, devrait se faire au nom de la Bible et du Dieu unique ». (Page 76.) Vous ajoutez que cette dimension spirituelle est absente chez Herzl. Nous verrons plus bas que cette affirmation n'est pas tout à fait exacte.

Vous lui préférez aussi Moses Hess, « ami intime de Marx et avec lequel ils ont créé la 1<sup>ère</sup> Internationale ». (Vidéo *Espoir et dignité TV*.) Le souci de l'exactitude m'oblige à vous signaler que Moses Hess n'a pas créé la 1<sup>ère</sup> Internationale à laquelle il avait adhéré par ailleurs. « Ami de Ferdinand Lassalle, il fonde avec lui l'*Association générale des travailleurs allemands* (1863), le premier parti ouvrier d'Allemagne. » (En allemand *Allgemeiner Deutscher Arbeiterverein*, abrégé en ADAV.) (Wikipédia.) Toujours est-il que ce Moses Hess, socialiste allemand, qui est d'après vous l'inventeur de « l'idée moderne du communisme », qui fréquentait Friedrich Engels et Karl Marx qu'il admirait beaucoup, opère une « bascule », une « conversion ». Dans son « maître ouvrage *Rome et Jérusalem* », vous signalez que Moses Hess, contrairement à Herzl, qui dans *L'État juif* veut se situer hors de l'histoire juive, « mobilise toutes les références de cette histoire depuis la Bible, en particulier le Pentateuque ». (*Archéologie*, pp. 50-52.)

Monsieur Hess a fait *techouva* en quelque sorte. Il est revenu à la "foi" de ses ancêtres. Un peu comme Heinrich Heine « revenu à Dieu [...] après avoir longtemps gardé les cochons chez les disciples de Hegel ». Mais ce que vous ne dites pas, une fois de plus, c'est que M. Hess, esprit changeant s'il en est, est passé de la lutte des classes à la lutte des races :

« La race juive est une race pure qui a reproduit toutes ses caractéristiques, malgré les différentes influences climatiques. Le type juif est resté le même à travers les siècles. (...) Il n'est d'aucune utilité pour les Juifs et les femmes juives de renier leur origine en se faisant baptiser et en se mêlant aux masses des peuples indo-germaniques et mongols. Les types juifs sont indélébiles. »

Moses Hess, *Rome et Jérusalem*.

Loin de moi l'idée de penser qu'il n'y a pas un « type juif » qui s'est conservé au cours des siècles. Mais de là à penser que la « race juive » est une « race pure » il y a un pas que je ne permettrais pas de franchir. Pour M. Shahak nous avons là affaire à un « racisme juif extrême » et ces « idées sur la “pure race juive”, parues en 1858, n'ont rien à envier aux élucubrations sur la “pure race aryenne” ». (Israël Shahak, *Histoire juive*, pp. 68, 69.)

M. Herzl n'était d'ailleurs pas en reste puisque si j'en crois Hervé Ryssen dans le *Miroir du Judaïsme*, (Baskerville, 2009, réédition 2019, p. 131), il aurait écrit dans *L'État juif* : « Notre race est, en tout, plus capable que la plupart des peuples du monde. » (*L'État juif*, Stock-plus. Collection Judaïsme/Israël, p. 217.) Je vous laisse retrouver la citation puisque vous avez lu *L'État juif* de Herzl aussi bien que *Le Guide des égarés* de Maïmonide.

Cette citation de Herzl résume assez bien l'idée que les Juifs se font en général d'eux-mêmes, leur complexe de supériorité par rapport aux goys et le mépris dans lequel ils les tiennent.

Il me semble que vous n'échappez pas totalement à ce travers. Vous expédiez Zola, Balzac et Walter Scott d'un trait de plume à propos de la doctrine de la dégénérescence dont nous avons déjà parlé. (*Archéologie*, pp. 36, 37.) Par contre vous qualifiez la littérature yiddish d'« excellente ». (Page 68.) L'hébreu est pour vous « la belle langue où s'exprimèrent pour la première fois et définitivement les droits de l'homme ». (Page 152.) « Les Juifs ont beaucoup donné à l'humanité [*vieille chanson*], par leurs créations culturelles, par leur imagination, par leur foi que rien n'ébranle, par leur martyrologe. On pourrait ajouter par leurs prophètes qui ont inspiré toutes (sic !) les religions. » (Page 73.) Les Juifs ont fait apparaître des « esprits exceptionnels » dans la littérature, la musique, la peinture, les sciences humaines, les sciences. (Pages 48, 49.) Je note en passant que vous ne mentionnez pas Marx dans la liste de ces « esprits exceptionnels ». Léon Pinsker est lui qualifié de « pamphlétaire exceptionnel ». (Page 70.)

Ces Juifs sont décidément « exceptionnels » ! Les pamphlétares Louis-Ferdinand Céline ou Paul-Louis Courier ne leur arrivent pas à la cheville !

Moses Hess « est un personnage hors norme [...] à l'origine de deux idéologies qui marqueront l'Europe et le monde : le communisme et le mouvement national juif ». (Page 49.) Ce qui confirme ce que vous dites plus haut à savoir que « les Juifs ont beaucoup donné à l'humanité [*vieille chanson*] ». Et quand les Juifs ne sont pas « exceptionnels », ils sont « hors norme ».

Ce complexe de supériorité entraîne évidemment un certains mépris des goys. Et parmi ces goys, les « chrétiens » sont particulièrement montrés du doigt.

Pour M. Shahak, « le judaïsme a vis-à-vis du christianisme une haine viscérale [...] Les persécutions des Juifs par les chrétiens ont évidemment renforcé cette attitude, mais elles ne l'ont pas du tout créée. Elle remonte aux temps où le christianisme était encore faible et lui-même persécuté (entre autres par les Juifs), et elle a été exprimée par des Juifs qui ne subirent jamais les persécutions des chrétiens, ou même bénéficièrent de leur aide ». (*Histoire juive, religion juive*, p. 183.)

M. Shahak donne l'exemple de Maïmonide (un de vos maîtres après Lacan, si j'ai bien compris). D'après M. Shahak le *Mishneh Torah* de Maïmonide, le « Code complet de la loi talmudique » est « rempli de préceptes les plus injurieux à l'égard de tous les gentils, mais aussi de violentes attaques très claires contre le christianisme et Jésus (que l'auteur ne peut jamais mentionner sans ajouter pieusement “Périsse le nom du méchant !”) ». (Page 54.)

J'espère cependant que vous n'allez pas jusqu'à suivre scrupuleusement les préceptes de votre maître au point d'« exterminer les Juifs infidèles de vos propres mains ». En effet, d'après M. Shahak, dans le « Livre de la Connaissance » (1<sup>ère</sup> partie du *Mishneh Torah*) « l'ordre d'exterminer les Juifs infidèles y figure sans ambages ». « C'est un devoir de les exterminer de ses propres mains » recommande Maïmonide qui précise « les cas principaux d'« infidèles » à exterminer : « Ainsi, Jésus de Nazareth et ses disciples, et Sadoc et Baitos [*les fondateurs présumés de la secte saducéenne*] et leurs disciples — pourri soit le nom des méchants » ». (pp. 59, 60.)

Il y a encore, dans le *Mishneh Torah*, beaucoup d'autres prescriptions de Maïmonide qui concernent les gentils et qui ne manquent pas de sel. Je ne les citerai pas toutes car je ne voudrais pas être trop long. On peut quand même retenir une formule qui les résume assez bien : « Le gentil n'est pas ton prochain. »

Et ce mépris du gentil, et du « chrétien » en particulier, transparait assez bien chez vous dans la vidéo d'*Espoir et dignité TV*.

En parlant des païens vous déclarez que ceux-ci « avaient des petits temples partout à Vénus, à **Machin**, à Zeus, à Jupiter, à **tout c'que vous voulez** [...] » Vous affirmez que Jésus-Christ, « tel que je le vois », était un Pharisien mais qu'il ne « faut pas le dire, parce que ça ne plaît pas à **nos amis chrétiens** [...] » En parlant d'un auteur chrétien dont vous ne vous rappelez plus le nom vous parlez de « **grand Pasteur ou j'sais pas quoi** ». Vous expliquez que pour cet auteur tous les Juifs doivent être rassemblés en Palestine parce qu'« à ce moment-là **le p'tit Jésus** redescendra sur terre [...] » (C'est nous qui soulignons.)

En fait, et à vous entendre, il n'y a strictement aucun rapport entre le sionisme et le judaïsme. Au contraire vous voyez dans le sionisme le rejet total du judaïsme et de toute la tradition. Forclusion si vous voulez. C'est un peu ce que disent les Juifs ultra-orthodoxes antisionistes qui considèrent que le sionisme n'est en rien le judaïsme. Nous avons déjà vu que pour les gauchistes goys le sionisme est un problème colonial et uniquement colonial. Pas du tout juif.

Vous, vous seriez plutôt à ranger dans la catégorie des Juifs « antisionistes » à la sauce UJFP (Union juive française pour la paix), Collectif judéo-arabe et autres associations du même genre. Ces Juifs de gauche, pour être antisionistes, n'en restent pas moins Juifs. Est-ce vraiment la solidarité avec les Palestiniens qui les anime ou plus simplement leur intérêt juif bien compris ? Comment ne pas penser à ce membre strasbourgeois de l'UJFP qui prend régulièrement la parole pendant les manifestations pro-palestinienne et qui commence toujours son allocution par un : « Bonjour, je suis juif et je suis antisioniste. » Succès garanti. Applaudissements nourris. Il est vrai que depuis le génocide de Gaza nous assistons en France à une « montée de l'antisémitisme » scrutée à la loupe par le ministère de l'Intérieur sous la houlette du Crif, de la LICRA et autres officines de l'« insupportable police juive de la pensée » (Annie Kriegel). Ne pas voir le moindre rapport entre le sionisme et le judaïsme, n'est-ce pas une tentative désespérée d'exorciser cette inexorable « montée de l'antisémitisme » ? N'y a-t-il pas là déni de la réalité ? Ne dit-on pas que le gauchisme est une maladie mentale ?

Il y a pourtant des rapports évidents entre le sionisme, le judaïsme et la tradition juive en général, ce que vous appelez le passé, l'héritage culturel.

Les fondateurs du sionisme n'avaient pas du tout rompu avec la tradition juive, loin s'en faut. Il suffit pour s'en convaincre de lire le livre de Laurent Guyénot *Du yahvisme au sionisme*, Kontrekulture, 2016 :

« Les pionniers du Yichouv (l'immigration juive en Palestine avant 1947) et les fondateurs de l'État d'Israël étaient pétris de la Bible. Dans sa biographie *Ben-Gurion Prophet of Fire* (1938), Dan Kurzman titre chaque chapitre de la vie de celui qui fut selon lui « la personnification du rêve sioniste », par une citation biblique. [...] Pour

Ben Gourion, écrit Kurzman, la renaissance d'Israël en 1948 "était analogue à l'Exode hors d'Égypte, la conquête de Canaan par Josué, la révolte macabéenne". Pourtant, Ben Gourion n'avait aucune inclination religieuse ; il n'était jamais allé à la synagogue et mangeait du porc au petit-déjeuner. Il aimait à dire que "Dieu n'a pas choisi Israël ; c'est Israël qui a choisi Dieu" ; mais il citait Josué 24, 22 à l'appui de cette affirmation. Selon le rabbin qui animait son groupe d'étude biblique, Ben Gourion "crovait inconsciemment avoir reçu une étincelle de l'âme de Josué". Il était habité depuis son enfance par l'histoire antique de son peuple, au point d'adopter le nom d'un général juif ayant combattu les Romains (il était né sous le patronyme de Grün en Pologne). "Il ne peut y avoir aucune éducation politique ou militaire valable sans une connaissance approfondie de la Bible", répétait-il. En un mot toute la politique de Ben Gourion était "biblique". »

Laurent Guyénot, *Du yahvisme au sionisme*, p.7.

M. Shahak raconte, lui, que trois jours après le début de l'invasion du Sinaï en 1956, Ben Gourion, « athée et fier de son indifférence pour les commandements de la religion juive » déclare devant la Knesset « que la véritable raison, le véritable objectif était de "rétablir le royaume de David et Salomon" dans ses frontières bibliques ». Et M. Shahak de poursuivre : « À ces paroles, les membres de la Knesset se sont presque tous levés spontanément et ont entonné l'hymne israélien. Aucun dirigeant sioniste, que je sache, n'a jamais désavoué cette idée de fonder la politique d'Israël (dans la mesure où le permettent des considérations pragmatiques) sur le rétablissement des frontières bibliques. » (Israël Shahak, *Histoire juive, religion juive*, p. 33.)

On pourrait penser que pour ce qui est de Théodore Herzl, il n'en allait pas du tout de même. Herzl était un Juif assimilé qui avait même envisagé la conversion des Juifs au christianisme avant d'opter pour le sionisme suite à l'affaire Dreyfus. Il faut quand même noter que « le grand-père paternel de Theodor, Simon Loeb Herzl était un juif orthodoxe, chantre de sa synagogue, proche du rabbin Yehouda Hay Alkalay (1798-1878), un des premiers membres des Amants de Sion, première organisation sioniste importante ». Son père était « un homme d'affaire juif pratiquant ». « Outre le prénom de "Théodore" (*Tivadar* en hongrois, *Theodor* en allemand), il reçoit les prénoms juifs de "Binyamin Zeev". Il est scolarisé de six à dix ans dans une école juive traditionnelle où il reçoit une instruction religieuse et où il apprend l'hébreu. » (Wikipédia.) Il fait sa bar-mitsvah le 3 mai 1873, à l'âge de treize ans comme le veut la coutume.

Dans le journal *Rivarol* n° 3684 du 19 novembre 2025 nous pouvons lire une interview de l'essayiste Pierre Hillard qui présente son dernier ouvrage : *Histoire politique et mystique des Temples de Jérusalem du roi David à Benyamin Netanyahu*.

Pour Pierre Hillard l'idéal consistant à favoriser la renaissance d'Israël et la construction du troisième Temple, que nous pouvons déjà trouver chez le rabbin Isaac Louria (1534-1572) et qui renforce le messianisme de personnages tels que Sabbataï Tsvi et Jacob Frank, trouve une nouvelle impulsion avec la Révolution française de 1789. Et « cet "émoi" messianique se retrouve aussi dans le monde anglo-saxon avec la création en 1809 de la *London Jews' Society* avec des ramifications en Amérique du Nord dirigées ou influencées par un Juif prussien converti à l'anglicanisme, Joseph Frey ».

Mais le monde anglo-saxon n'est pas le seul à avoir favorisé cet élan. M. Hillard poursuit : « [...] nous avons largement expliqué les multiples actions de personnages comme le rabbin Kalisher, Léon Pinsker, les Rothschild de Londres liés à ceux de Paris, Achille Fould, Moses Hess ou encore le rabbin Yehouda Alkalaï dont un des disciples s'appelait Simon Loeb Herzl, le grand-père de Theodor Herzl (1860-1904). Si ce dernier a pu propulser le sionisme, c'est en raison de tout ce travail d'arrière-fond. Officiellement, le sionisme se présente comme un mouvement laïc débarrassé de toute influence spirituelle. C'est faux. Les élites juives (spirituelles ou laïques avec toutes les variables entre ces tendances) se focalisent sur un objectif commun : le retour en gloire d'Israël et la construction du troisième Temple. »

M. Hillard trouve le cas de Herzl « très intéressant ». « Lors du 2<sup>e</sup> congrès sioniste tenu à Bâle en 1898, il n'a pas hésité à frapper une médaille commémorative [...] affichant d'un côté une jeune femme étendant la main vers le soleil se levant à l'horizon et de l'autre une citation du prophète Ézéchiel (37, 21) se référant à Yaweh "*prenant les enfants d'Israël du milieu des nations où ils sont allés ; je les rassemblerai de toutes parts et je les ramènerai sur leur sol*". »

M. Hillard qui a épluché les « 1600 pages des *Carnets complets* de Herzl sans oublier son *État des Juifs* n'y trouve aucune référence à la construction du Temple. » Mais Herzl en plus de son essai a aussi écrit un roman intitulé *Altneuland*. Et « en revanche dans ce livre d'anticipation [...] paru en 1902, c'est un véritable feu d'artifice, poursuit M. Hillard. Son héros porte un nom bien ciblé, Frédéric Löwenberg. Dans les écrits bibliques, il est annoncé que le Messie doit naître dans la tribu de Juda, plus exactement en tant que descendant du roi David, dont l'emblème est le lion (le lion de Juda). [...] Le monde rabbinique rejetant la messianité du Christ attend son "Messie" qui doit affirmer sa puissance et sa présence au temple sur le mont Moriah. Le nom du héros, "Löwenberg", choisi par Herzl signifie littéralement le "mont du Lion". Dans son ouvrage racontant les pérégrinations de son héros et de ses amis dans un Israël ayant retrouvé sa gloire et sa prospérité, "*la terre sainte de l'humanité*", selon son expression, il y a tout un chapitre consacré au troisième Temple ».

M. Hillard cite un très court extrait d'un passage faisant plusieurs pages dans le livre : « *Et maintenant, ils étaient arrivés devant le temple de Jérusalem. Il était de nouveau rebâti, parce que les temps étaient accomplis. [...] De nouveau se dressaient deux colonnes d'airain devant le Saint des Saints d'Israël. Celle de gauche s'appelait Boaz, celle de droite Jakin. Dans le péristyle se trouvait un majestueux autel d'airain et aussi le vaste réservoir d'eau que l'on appelait "la mer d'airain" comme jadis quand Salomon était roi [...]* »

Pour M. Hillard « la suite de ce texte est édifiante » : « Le sionisme s'inscrit dans une tradition apocalyptique messianique juive. En effet, le prophète Ézéchiel cité précisément par Herzl proclame la reconstruction du Temple à la fin des temps dans les chapitres 40 à 48. Pour le catholicisme, dans sa lecture allégorique, c'est la victoire complète et définitive de l'Église triomphante à la fin des temps face à l'Antéchrist. La lecture littérale rabbinique célèbre tout l'inverse puisque c'est celle de l'Israël triomphant. Or la construction du troisième Temple parachevant cette victoire judaïque ne peut se faire qu'après une période de chaos. Le choix du prophète Ézéchiel par Herzl n'est pas du tout innocent puisqu'entre le chapitre 37 et les chapitres 40 à 48, nous avons les fameux chapitres 38 et 39 qui célèbrent ce chaos avec... Gog et Magog. »

Dans son article du 17 février 1896 paru dans le *Jewish Chronicle*, Herzl nous promet que les Macchabées se relèveront et que ce seront les plus pauvres et les plus simples qui auront la foi dans le nouveau message car ils n'ont jamais perdu l'espoir de la Terre promise.

À la fin du chapitre 4 d'*Archéologie* vous nous parlez bien des rabbins Kalisher et Alkalaï avec Samuel Mohaliver. Ces rabbins orthodoxes qui prônaient le retour des Juifs sur la terre d'Israël étaient en quelque sorte les précurseurs de ce sionisme religieux qui fait tant de ravages de nos jours. Et ce sionisme religieux qui a des racines profondes dans l'histoire juive précède et de loin le sionisme politique.

De Kalisher vous dites qu'il préconisait « la création d'une société de constructions urbaines et agricoles afin d'exploiter les vignobles de Palestine, le vin de Terre sainte ayant une valeur religieuse particulière ».

Très bien. Le monde entier est évidemment très intéressé par cet aspect particulier de la fabrication du vin casher et est tout à fait conscient de son extrême importance. « On est loin d'une vision étatique » ajoutez-vous. De Yehouda Alkalaï vous évoquez l'idée qu'il promouvait la création de groupes d'auto-défense, sans en dire beaucoup plus. Quant à Samuel Mohaliver vous reconnaissez qu'« il a beaucoup agi en faveur du retour en Palestine ». « Il répondit favorablement, contrairement à l'ensemble de l'orthodoxie juive, à l'appel de Herzl pour la réunion du premier congrès de Bâle. »

Là on se rapproche déjà beaucoup plus d'une « vision étatique » de la question. Ces groupes d'auto-défense prônés par Alkalai ne sont-ils pas les ancêtres de la Haganah et des autres groupes terroristes juifs ?

Mais vous dites que ces trois rabbins « se sont affrontés à des dirigeants sionistes comme Menahem Ussishkin (1863-1941) qui rejetaient sans compromis toute référence religieuse ». Et vous en concluez allégrement que « prétendre, dans ce contexte de mécréance, que la Palestine revenait aux Juifs selon la Bible n'est pas la moindre des contradictions génétiques du mouvement sioniste ». (Page 57.)

Il n'y a évidemment aucune contradiction. « Fondamentalement, et comme son nom l'indique, le sionisme est un projet d'inspiration biblique — et non pas talmudique ou kabbalistique. » (Laurent Guyénot, *Du yahvisme au sionisme*, p. 6.)

Il n'est d'ailleurs pas besoin d'être croyant pour se créer un roman national, quand bien même celui-ci serait d'inspiration biblique. Les nationalistes français non-croyants se réfèrent à Jeanne d'Arc, sainte de l'Église catholique, non pas parce que Dieu lui aurait parlé par l'intermédiaire de saint Michel, sainte Marguerite d'Antioche et sainte Catherine, mais plus simplement parce qu'elle a bouté les Anglois hors de France, ce qui n'était déjà pas si mal.

Dans votre effort pour nous démontrer qu'il n'y a strictement aucun rapport entre le sionisme, le judaïsme et la tradition juive vous faites flèche de tout bois. À Strasbourg vous êtes particulièrement en forme.

Ainsi vous nous dites que le messianisme n'est pas une idée juive. Ce serait plutôt une invention qui viendrait du zoroastrisme et qui aurait influencé les Juifs mis au contact de cette religion pendant leur exil à Babylone. Admettons. Ce qui est amusant c'est qu'il existe des spécialistes qui affirment le contraire (Darmesteter), à savoir que le zoroastrisme se serait inspiré du judaïsme, voire d'autres religions. Aucune des deux thèses n'emporte vraiment l'adhésion et la vérité se situe probablement quelque part entre les deux. Mais on a bien compris maintenant que vous n'avez pas le temps de vous embarrasser de détails.

Vous vous indignez de ce que Netanyahou veuille faire d'Israël une nouvelle « super Sparte » car d'après vous cela dénie le judaïsme biblique. Vous voyez dans ce régime « spartiate » une pure émanation d'un État sioniste obligé de se militariser de plus en plus, face à un « danger extérieur réel ou créé artificiellement à des fins politiques. [...] L'armée est aujourd'hui la valeur suprême du sionisme, bras sanctifié de l'État, renforçant un nationalisme déjà exacerbé ». (*Archéologie*, p. 143.)

Admettons, là aussi. Mais si vous aviez lu Israël Shahak aussi bien que Maïmonide vous auriez appris que le « recours à des notions platoniciennes pour analyser la politique israélienne fondée sur l'« idéologie juive » », pour surprenant qu'il puisse paraître, « a été noté par plusieurs historiens, notamment Moses Hadas : selon son étude (*Hellenistic Culture, Fusion and Diffusion*), les fondements du « judaïsme classique », c'est-à-dire du judaïsme tel qu'il a été établi par les sages qui compilèrent le Talmud, remontent à des influences platoniciennes et surtout à l'image de Sparte que l'on trouve chez Platon. Un trait essentiel du système politique platonicien, adopté par le judaïsme dès la période des Maccabées (142-63 av. J.-C.) réside en ceci, écrit Hadas, « que tous les aspects du comportement humain soient soumis à la sanction de la religion, laquelle est en fait manipulée par le chef politique » ». (Israël Shahak, *Histoire juive, religion juive*, p. 39.)

Nous avons déjà vu avec vous que le sionisme est un « complot chrétien ». Vous revenez à la charge contre les « chrétiens » pour nous affirmer sur le site *Nouvelle Aube* que « la barbarie elle est pas orientale ». « La notion génocidaire [...] est chrétienne et spécialement byzantine. » « La notion d'extermination des Juifs est une idée byzantine, chrétienne par la suite, l'Inquisition, etc. » Et comme vous mettez tout et n'importe quoi dans le sac « chrétien », une idée « byzantine » devient « chrétienne » par la suite. (???) Vous vouliez sans doute dire « catholique » puisque vous parlez de l'Inquisition, mais le mot a l'air de vous

écorcher les lèvres. “Catholique”, “chrétien”, tout ça, pour vous, c’est kif-kif bourricot. Je ne sais pas d’où vous tenez que la notion d’extermination des Juifs est une idée « byzantine », et vous ne vous donnez pas la peine de citer vos sources, ce qui semble être une besogne indigne de vous et tout juste bonne pour un universitaire.

M. Shahak avait donc raison : « Le judaïsme a vis-à-vis du christianisme une haine viscérale. » Et comme vous êtes très attaché à la tradition juive, à ses “valeurs” et tout, et tout, vous ne semblez pas déroger à la règle.

Pour terminer en beauté sur le sujet des « chrétiens », vous nous assénez, toujours sur *Nouvelle Aube*, un magnifique « Vous avez bien fait les Turcs de conquérir Constantinople pour écraser ces Byzantins », après nous avoir expliqué que « le grand Saladin va libérer la Palestine de la barbarie des croisés ».

Nous pourrions encore longtemps gloser sur le rôle des Juifs dans la conquête arabe de l’Espagne et de tous les endroits où l’avance musulmane mettait les chrétiens en difficulté. Et leur retournement en direction des « chrétiens » si les circonstances étaient plus favorables à ce changement de cap. Mais à quoi bon. Les raccourcis douteux et les approximations sont si nombreux chez vous, que nous ne pouvons pas tous les relever de peur de lasser le lecteur.

Vous ne manquez pas non plus de nous faire savoir que la fameuse expression « une terre sans peuple pour un peuple sans terre » est « une invention d’un ecclésiastique chrétien », en ajoutant du bout des lèvres que l’expression est « reprise par la suite », mais sans nous dire par qui.

Raccourcis, imprécisions, approximations, manque d’exhaustivité. À travers ce brouillard nous pouvons quand même essayer de résumer un tant soit peu votre pensée : le messianisme ne vient pas des Juifs ; l’État qui se militarise à outrance imite Sparte ; le génocide est une notion chrétienne, de même que l’expression de la « terre sans peuple » a son origine chez un « chrétien ». Les Juifs ne sont donc responsables de rien. Rien dans le sionisme, dans le martyr des Palestiniens depuis quatre-vingts ans, dans l’horreur de ce qui se passe à Gaza, n’est juif. Le judaïsme est l’exact inverse de tout cela.

« On dit souvent c’est la religion, non c’est pas la religion » poursuivez-vous sur *Nouvelle Aube*, alors qu’on vous pose la question de savoir si « les actions d’Israël ont [...] une connotation religieuse ». « Les fascistes comme M. Ben Gvir ou Smotrich, c’est un déguisement chez eux la religion. Notre judaïsme n’a jamais dit qu’il fallait tuer les gens. Au contraire, les Dix commandements, tu ne tueras point... Enfin bref. Ils ont pris ce prétexte du religieux, mais ils sont pas religieux du tout [...] » Plus loin vous évoquez Haïm Korsia, grand rabbin de France, qui a déclaré dans une interview à la télévision qu’il était fier de l’action d’Israël. « Mais cet homme est fou. En disant cette phrase-là il va créer énormément d’antisémitisme. » Et vous poursuivez : « Que ce judaïsme français institutionnel, le CRIF se soit entièrement aligné sur les positions les plus extrêmes de ce gouvernement [*le gouvernement de M. Netanyahu*] est le plus grand moteur de la fabrication de l’antisémitisme en France. Nous sommes quelques uns quand même en France comme le mouvement *Tsedek*, comme l’UJFP ou comme des individus isolés [...], nous condamnons sans hésitations, sans nuances, le massacre qui s’opère sous nos yeux à Gaza. Et je pense que nous sommes les vrais Juifs qui luttons contre l’antisémitisme [...] et je pense que nous sommes les plus grands défenseurs du peuple juif et de ses valeurs. »

À vous entendre on finirait par croire que le vrai problème du conflit israélo-palestinien, à part les horreurs sans nom que ce conflit engendre et qui ont l’air de beaucoup vous émouvoir, c’est la “montée de l’antisémitisme” en France. À ce propos, M. Ryssen note plaisamment quelque part, que nous assistons à une nouvelle “montée de l’antisémitisme” à peu près tous les dix ans depuis cent ans.

Vous décidez de ce que Ben Gvir et Smotrich ne sont pas religieux du tout. En parlant du rabbin Korsia vous commencez par dire « le grand rabbin de France, moi je le considère

pas... » puis vous vous interrompez sans en dire plus et vous nous laissez sur notre faim. Pour finir par dire qu'il est « fou ». Mais alors si Ben Gvir et Smotrich ne sont pas religieux du tout le grand rabbin Korsia, il est religieux ou il n'est pas religieux du tout ? C'est vous qui décernez les brevets ? Ben Gvir, Smotrich et Korsia ne sont pas des « vrais Juifs » ? Seuls *Tsedek*, l'UJFP, et quelques autres sont « les vrais Juifs » qui luttent contre l'antisémitisme ? « Les plus grands défenseurs du peuple juif et de ses valeurs [...] » ?

Et voilà nous y sommes ! Les fameuses “valeurs du judaïsme” ! Mais que sont-elles donc ces fameuses “valeurs du judaïsme” dont on nous rebat sans cesse les oreilles ? Vous apportez une précision : « [...] valeurs qui ont été définies par la Bible, par nos prophètes [...] »

Bien. Prenons donc un exemple tiré de la Bible. La fameuse formule : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Lévitique, 19, 18.) Or nous avons déjà vu avec Maïmonide que le « gentil n'est pas ton prochain ». Tout est donc fonction de l'interprétation que l'on fait de la lecture de la Bible. M. Shahak dénonce l'« idée fausse » qui est celle de penser que le judaïsme est une « religion biblique ». « Pour l'interprétation législative des textes sacrés [...] tout est fixé rigidement — par le Talmud, et non par la Bible elle-même. Beaucoup, et peut-être la plupart des versets bibliques prescrivant des actes et des devoirs religieux sont “compris” par le judaïsme classique, et par l'orthodoxie actuelle, dans un sens qui diffère complètement, ou qui est exactement l'inverse de la signification littérale, telle que la comprennent les lecteurs chrétiens ou autres de l'Ancien Testament, qui, eux, ne voient que l'évidence du texte. » (Israël Shahak, *Histoire juive, religion juive*, pp. 78,79.)

Vous ne pouvez donc pas parler des « valeurs définies par la Bible » sans en référer en même temps au Talmud, puisque Maïmonide dans son *Mishneh Torah* « reprend pour chaque loi la somme des enseignements talmudiques, en tâchant d'en retirer la substance halakhique, c'est-à-dire la règle à en tirer ». (Wikipédia.) Vous ne pouvez pas vous défilier et considérer que le Talmud n'est pas la “parole de Dieu”, comme les karaites par exemple, ces descendants des « disciples de Sadoc qu'il faut exterminer de ses propres mains ».

Quant aux prophètes, voilà ce que nous explique M. Guyénot :

« Et l'on se trompe en croyant que le message des prophètes (qui appartient à la caste des prêtres pour la très grande majorité) adoucit la violence des livres historiques : “L'épée dévore, elle se rassasie, elle s'enivre de leur sang. Car c'est un sacrifice pour le Seigneur Yahvé Sabaot”, prévoit Jérémie en représailles contre Babylone. Car Yahvé promet, par la bouche du prophète, “l'extermination de toutes les nations où je t'ai dispersé”, ce qui inclut l'Égypte. (Jérémie 46, 10-28.) “L'épée de Yahvé est pleine de sang, gluante de graisse”, dit Isaïe en évoquant “un grand carnage au pays d'Édom”. (Isaïe, 34, 6.) Zacharie prophétise que Yahvé combattra “toutes les nations” liguées contre Israël. En une journée unique, toute la terre deviendra un désert, à l'exception de Jérusalem, qui “sera élevée et demeurera en sa place”. Ce n'est qu'après ce carnage que viendra la paix mondiale : “Les richesses de toutes les nations alentour seront rassemblées : or, argent, vêtements en très grande quantité. [...] Il arrivera que tous les survivants de toutes les nations qui auront marché contre Jérusalem monteront année après année se prosterner devant le roi Yahvé Sabaot et célébrer la fête des Tentés. Celle des familles de la terre qui ne montera pas pour se prosterner à Jérusalem, devant le roi Yahvé Sabaot, il n'y aura pas de pluie pour elle” (Zacharie, 14). Le rêve prophétique d'Israël — cauchemar des nations — est très clairement un projet suprématiste et impérial.

« Il ya bien chez le prophète Isaïe, l'espoir ultime d'une paix mondiale, lorsque “les peuples nombreux [...] briseront leurs épées pour en faire des socs, et leurs lances pour en faire des serpes. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre” (2, 4). Mais ce jour arrivera seulement lorsque “toutes les nations afflueront vers [Sion]” (2, 2) pour rendre hommage à Yahvé. Les rois, dit Yahvé à son peuple dans le Second Isaïe, “se prosterneront devant toi, ils lécheront la poussière de tes pieds”, tandis qu’“à tes oppresseurs je ferai manger leur propre chair”

(49, 23-26) ; “Car la nation et le royaume qui ne te servent pas périront, et les nations seront exterminées” (60, 12) ; “Les richesses de la mer afflueront vers toi, et les trésors des nations viendront chez toi” (60, 5). “Tu suceras le lait des nations, tu suceras les richesses des rois” (60, 16) ; “Des étrangers se présenteront pour paître vos troupeaux, des immigrants seront vos laboureurs et vos vigneron. [...] Vous vous nourrirez des richesses des nations” (61, 5, 6). »

Laurent Guyénot, *Du yahvisme au sionisme*, pp. 60,61.

En définitive, tous les prophètes d’Israël n’expriment qu’une seule et unique volonté : la volonté impériale d’une domination mondiale qui doit s’exercer au nom d’un suprématisme sans faille. Car Israël est investi d’une mission : la mission d’enseigner aux nations ce que la *Bible du Rabinat* appelle la “doctrine”, en hébreu la *torah* (תּוֹרָה), autrement dit la loi. Et Israël dictera donc sa loi au reste du monde. Et lui apportera la “LUMIÈRE”.

Hannoukah n’est-elle pas la fête des **lumières**, la fête de « **la victoire de la lumière sur l’obscurité** » comme l’affirme la Fédération des communautés juives d’Ukraine (FJCU) ? En installant sur la place Maïdan à Kiev la plus grande menorah d’Europe. (*i24News*, 13 décembre 2025.)

Tout cela est clairement exprimé par le prophète Isaïe, l’un des trois grands prophètes d’Israël. Prenons donc la traduction de la *Bible du Rabinat* :

« [...] car **c’est de Sion que sort la doctrine** et de Jérusalem la parole du Seigneur. Il sera **un arbitre entre les nations** et **le précepteur de peuples nombreux** [...] » (2, 3-4). « Voici mon serviteur, que je tiens par la main, mon élu, en qui mon âme se complaît ; sur lui, j’ai répandu mon esprit, pour qu’il **révèle aux nations ce qui est juste**. » (42, 1.) « Moi, l’Éternel, je t’ai appelé pour la justice et je te prends par la main ; je te protège et je t’établis pour la fédération des peuples et **la lumière des nations** [...] » (42, 6.) « Écoutez-moi, vous qui êtes mon peuple, prêtez-moi l’oreille, vous qui formez ma nation ! Car l’enseignement émane de moi, et j’établis la justice **pour éclairer les nations**. » (51, 4.) « Lève-toi, resplendis, car **ta lumière est venue**, et la gloire de l’Éternel rayonne sur toi. Oui, tandis que les ténèbres couvrent la terre et une sombre brume les nations, sur toi l’Éternel rayonne, sur toi sa gloire apparaît. **Et les peuples marcheront à ta lumière**, les rois à l’éclat de ton aurore. » (60, 1, 3.)

Et c’est ainsi qu’il faut entendre le discours que Netanyahou a fait le 25 octobre 2023 sur la chaîne de télévision *i24News* : « Nous sommes le peuple de la **lumière**, et ils sont le peuple des ténèbres, et **la lumière** triomphera des ténèbres. [...] Dans une croyance profonde en l’éternité du peuple juif, nous réaliserons la prophétie d’Isaïe [...] »

Un dernier détour par le prophète Daniel pour finir :

« [...] le Dieu du ciel suscitera un empire qui ne sera jamais détruit, un empire qui ne cédera la place à aucun autre peuple : il écrasera et anéantira tous les autres empires et subsistera lui-même éternellement [...] » (2, 44.) « Mais la royauté, la domination et la puissance des royaumes qui sont sous toute l’étendue des cieux seront données au peuple des saints du Très-Haut : son empire sera un empire éternel, et toutes les puissances lui seront assujetties et lui obéiront. » (7, 27.)

Tout est dans le texte, il suffit de l’interpréter. L’empire éternel de Daniel viendra-t-il avant ou après la venue du Messie ? À vous de voir. Et libre à vous de penser que M. Netanyahou n’est pas un « vrai Juif », et que la religion est chez lui un « déguisement ».

Vous en pincez apparemment pour Judith Butler. « Une femme qu’on n’aime pas beaucoup, moi je l’aime bien. » (*Espoir et dignité TV*.) Vous la qualifiez d’« excellente femme qu’on déteste » et vous la trouvez « très intéressante ». (*Nouvelle Aube*.)

On a les références qu’on mérite. Après vous être farci le bouffon Lacan, il n’est pas tellement étonnant que vous vous référiez à M<sup>me</sup> Butler, « célèbre dans certains milieux pour sa prose impénétrable et jargonante », une « prose lourde et obscure », « un style d’écriture difficile d’accès ». (Wikipédia.) On ne va évidemment pas s’étendre ici sur les remarquables

et « excellentes » *Gender studies* de la « lesbienne non-binaire » qui « recommande l'utilisation du pronom iel à son propos ». (Wikipédia.) À chaque jour suffit sa peine. Je suppose que ce qui vous intéresse plus particulièrement chez M<sup>me</sup> Butler, c'est qu'elle veut fonder « la critique du sionisme et de la politique d'Israël » sur « les traditions intellectuelles juives ». (Wikipédia.) Le tout à grand renfort de Primo Levi, Emmanuel Lavinasse et autre Walter Benjamin. On reste en famille. La critique du sionisme oui, mais basée sur les « traditions intellectuelles juives », quand même !

Sur *Nouvelle Aube* à 40 minutes environ, on apprend par votre bouche que « le peuple palestinien occupait toute la région de Gaza, d'Ashkelon, la région côtière ». « Dans la Bible, ajoutez-vous, on voit que le roi David, par exemple, à un moment donné il s'est réfugié chez eux, chez les Philistins », laissant entendre par là que les Philistins étaient sûrement des grands copains de leurs voisins israélites. On n'en finit pas d'admirer votre sens de la précision et de l'exactitude. Tout est dans ce « à un moment donné » qui vous permet de passer sous silence que dans la Bible justement, les Philistins « sont les ennemis mortels et “incircconcis” des Israélites, pour qui ils constituent une menace militaire et culturelle de premier ordre dès leur installation ». (Wikipédia.) David n'a-t-il pas dégommé le géant Goliath ? « Il faut les dégommer ! » clamait Haricot Machiasse (♪ Ah qu'elles sont jolies les filles de mon pays, laï, laï, laï ♪).

Enfin bref, tout ça pour nous dire que « aujourd'hui quand ces abrutis-là de Smotrich et des autres [...] ils disent que ça fait partie de la Terre sainte, c'est pas vrai du tout. Cette partie de la Palestine n'a jamais fait partie d'Eretz Israël. Nous en hébreu on dit pas Palestine on dit Eretz Israël, mais la région de Gaza, Ashkelon, Tel-Aviv ne faisait pas partie d'Eretz Israël. »

Certes, les États philistins ne faisait pas partie du royaume de Juda, ni du royaume d'Israël. Mais vous ne précisez pas que la conquête de cette région était inscrite au programme.

Rappelez-vous ce que l'Éternel dit à Josué quand celui-ci devient vieux, avancé en âge :

« Te voilà vieux, avancé en âge, et il reste encore une très grande partie du pays à conquérir. Voici ce qui reste à prendre : tous les districts des Philistins, et tout le canton de Guechour ; depuis Chihor, qui baigne l'Égypte, jusqu'au territoire d'Ekron au nord, qui est compté comme cananéen ; les cinq principautés philistines de Gaza, d'Asdôd, d'Ascalon, de Gath et d'Ekron, et les Avéens ; [...] »

Josué, 13, 1-3.

Et vous oubliez la prophétie de Sophonie :

« Recherchez l'Éternel, vous tous, les humbles du pays, qui mettez en pratique ses lois. Exercez-vous à la droiture, exercez-vous à l'humilité, peut-être serez-vous à l'abri au jour de la colère de l'Éternel, alors que Gaza deviendra une solitude, Ascalon une ruine, alors qu'Asdod se verra expulsée en plein midi, Ekron renversée de fond en comble. Malheur à vous, qui occupez le littoral de la mer, peuple de Keréthites ! À vous, Canaan, pays des Philistins, s'adresse la menace de l'Éternel : “Je vous ruinerai jusqu'à vous dépeupler !” Le district du littoral sera un lieu de pâturage percé [de citernes] par les bergers et un cantonnement pour les brebis. Ce district va échoir aux survivants de la maison de Juda [...] »

Sophonie, 2, 3-7.

Les “valeurs” du judaïsme sont définies par nos prophètes, n'est-ce pas ? N'oublions pas les petits prophètes. Il y en a douze.

Et après ça vous trouvez encore moyen d'ajouter que les Smotrich et C<sup>ie</sup> ne connaissent même pas la Bible, « ce sont des ignorants la plupart ».

La conclusion d'*Archéologie* est à hurler de rire.

Maupassant et Dostoïevski ne sont pas les « maîtres de la littérature romantique ». (Page 150.)

J'avais déjà noté plus haut (p. 51) que vous prêtiez à Marx un « essai sur le judaïsme ». Marx n'a pas écrit un « essai » sur le « judaïsme », mais un *article* sur « les Juifs », en réponse à Bruno Bauer qui s'interroge sur la capacité des Juifs à s'émanciper dans un État chrétien. Et parler de la *Question juive*, des Juifs, amène évidemment, à un moment ou à un autre, à parler du judaïsme, la religion des Juifs. Mais tout cela ne constitue pas pour autant un « essai sur le judaïsme ».

« Mal nommer les choses c'est ajouter au malheur du monde. » Car voyez-vous M. Haddad, ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément. Ce qui ne doit pas vous empêcher de vous hâter lentement, et sans perdre courage, vingt fois sur le métier de remettre votre ouvrage. Polissez-le sans cesse, et le repolissez, ajoutez quelquefois, et souvent effacez.

À la page 149, vous nous expliquez que « *Horla* » est un mot étrange « que Maupassant a dû prélever dans la langue hébraïque où il signifie la chose en trop, comme le prépuce qu'il faut éliminer ».

Foutre, nom de Dieu ! M. Derrida nous avait déjà fait part, il y a quelques dizaines d'années, de ses très profondes réflexions sur son prépuce perdu. Et à défaut de faire progresser d'une manière significative la pensée de l'humanité, ces réflexions avaient au moins le mérite, plus modeste, de faire avancer cette toute nouvelle science humaine qu'est la prépuçologie. Voilà que vous en remettez une louche !

Je constate donc que c'est avec une fraîcheur juvénile toujours intacte que vous continuez à sauter allègrement du signifiant au signifié. Déformation professionnelle je suppose. Irez-vous jusqu'à dire que François Cavanna est probablement juif, puisque son nom de famille « a dû être prélevé dans la langue hébraïque » où il signifie « intention » (*kavanah*, כַּוְנָה) ?

Nan !!! Tout ça n'est pas sérieux !

À la page 148 et 149 vous qualifiez les Gazaouis qui ont lancé l'assaut le 7 octobre, à la fois de combattants et de monstres. « Il valait mieux mourir en combattant » dites-vous, tout en ajoutant que « des crimes monstrueux furent commis, qu'il fallait condamner fermement ». Mais de quels crimes monstrueux parlez-vous ? Les bébés décapités ? Le bébé brûlé dans le four ? La femme enceinte éventrée ? Les femmes violées ? On a même entendu dire que sur l'une d'entre elle, on a retrouvé cent-vingt traces ADN de spermes différents !!! Vous savez très bien que toutes ces histoires sont de fausses nouvelles, vous le dites vous-même dans la vidéo de *Nouvelle Aube*. Mais alors de quels crimes monstrueux parlez-vous ? Quand est-ce que vous allez vous décider, M. Haddad, une fois pour toute, à nous dire de quoi vous parlez ? Combien de temps encore, allez-vous abuser de notre patience ?

Le titre de la conclusion de votre ouvrage est une citation du prophète Zacharie : « Ce n'est pas par la force, ni par la puissance, mais par mon esprit, dit l'Éternel (Za, 4, 6). » On retrouve la citation légèrement modifiée au fronton de la synagogue de la Paix à Strasbourg : « Plus fort que le glaive est mon esprit. » C'est très joli et ça laisse à vos lecteurs, ou aux passants qui lèveraient la tête en déambulant devant la synagogue, l'agréable impression que le judaïsme est une religion pacifique, qui privilégie le raisonnement et la discussion plutôt que les armes. Il faut quand même rappeler que chez Zacharie, « l'Éternel sera roi sur toute la terre ». (Zacharie, 14, 9.) Et « voici de quelle plaie l'Éternel frappera tous les peuples qui auront fait campagne contre Jérusalem : leur chair se décomposera, eux étant encore sur pied, leurs yeux s'useront dans leur orbite, et leur langue pourrira dans leur bouche ». (Zacharie, 14, 12.)

Sur le fronton de la synagogue de Colmar on trouve aussi une citation très jolie : « Car ma maison sera dénommée Maison des prières pour toutes les nations. » Le passant qui déambulerait cette fois-ci devant la synagogue de Colmar et qui lèverait la tête à nouveau pourrait penser que la religion juive est une religion universelle qui s'adresse à tous les êtres humains (toutes les nations). Mais la citation complète nous donne : « Et les fils de l'étranger,

qui s'agrègent à l'Éternel, se vouant à son culte, aimant son nom et devenant pour lui des serviteurs ; tous ceux qui observent le sabbat et ne le profanent point, qui persévèrent dans mon alliance, je les amènerai sur ma sainte montagne, je les comblerai de joie dans ma maison de prières, leurs holocaustes et autres sacrifices seront les bienvenus sur mon autel ; car ma maison sera dénommée Maison des prières pour toutes les nations. » (Isaïe, 56, 6-7.) Les fils de l'étranger qui s'agrègent à l'Éternel, devenant pour lui des serviteurs. O.K. ? Les valeurs du judaïsme sont définies par les prophètes et en coupant le texte au bon endroit le gogoy n'y voit que du feu.

Il n'y a d'ailleurs pas que les prophètes dans la Bible, il y a aussi les textes poétiques. Qui ne connaît pas le Psaume 137 ? « Sur les rives des fleuves de Babylone, là nous nous assîmes, et nous pleurâmes au souvenir de Sion. (♪ *By the rivers of Babylon, there we sat down* ♪) [...] Si je t'oublie jamais, Jérusalem, que ma droite me refuse son service ! Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens toujours de toi, si je ne place Jérusalem au sommet de toutes mes joies ! » (Psaume 137, 1, 5, 6.) C'est beau comme l'Antique. Et le mieux est d'en rester là car la fin est beaucoup moins reluisante : « Souviens-toi, Seigneur, pour la perte des fils d'Édom, du jour [fatal] de Jérusalem, où ils disaient : "Démolissez-la, démolissez-la, jusqu'en ses fondements !" Fille de Babel, vouée à la ruine, heureux qui te rendra le mal que tu nous as fait ! Heureux qui saisira tes petits et les brisera contre le rocher ! » (Psaume 137, 7-9.)

La conclusion de tout ceci est simple. « Simplissime » nous dit même Jean-Pierre Voyer sur la page d'accueil de son site :

« Les Juifs n'ont rien à faire en Palestine, quand bien même ce serait Dieu qui leur aurait donné cette terre, quand bien même leurs ancêtres y auraient vécu il y a deux mille ans, alors même qu'il est indéniablement vrai qu'ils ont beaucoup souffert. Aucun de ces prétextes ne leur donnait le droit d'envahir la Palestine, de l'occuper et de martyriser atrocement depuis plus de soixante ans les habitants autochtones qui s'approprièrent, après cinq siècles de joug ottoman, à s'autodéterminer sous le mandat anglais (mandat du renard sur le poulailler). »

*M. Ripley s'amuse, Le site de Jean-Pierre Voyer, page d'accueil.*

Si j'ai bien compris votre parcours vous êtes revenu au judaïsme après avoir gardé les cochons chez les disciples de Staline. Et vous parez le judaïsme de toutes les vertus.

Sur le site *Akadem*, le campus numérique juif, vous présentiez, il y a dix ans, votre ouvrage *Dans la main droite de Dieu. Psychanalyse du fanatisme*. Vous essayiez à l'époque de comprendre et d'expliquer ce qui anime le fanatisme des islamistes de DAESH. À la sixième minute environ, le présentateur, Ruben Honigmann, vous pose une question étonnante : « Vous dites quelque chose d'assez surprenant dans ce livre et qui choquera peut-être certains de vos lecteurs, c'est que à l'inverse du christianisme et de l'islam, le judaïsme serait en quelque sorte imperméable au fanatisme ? » Réponse :

« Ce que j'ai découvert d'abord, ça a été que une des racines du fanatisme c'est la volonté d'universaliser une conviction propre à un groupe humain. Le judaïsme, et c'est ça qui est merveilleux, il a une espèce d'antidote, il ne peut jamais être fanatique ».

Puis vous précisez votre pensée :

« Le judaïsme, pas les Juifs. Les Juifs sont capables de tous les fanatismes mais à ce moment-là c'est pas parce qu'ils ont une kippa qu'ils sont des Juifs au nom du judaïsme [...] ce sont des fanatiques nationalistes, ce sont des fanatiques racistes, ce sont des fanatiques millénaristes, mais le judaïsme a voulu que le judaïsme soit un mode de vie, un mode de pensée propre à un groupe humain. C'est tout. À aucun moment, ou pratiquement à aucun moment on a voulu judaïser la planète entière. »

Plus loin vous rajoutez : « Le peuple juif, une de ses valeurs c'est respecter les particularités de chacun. Chaque peuple a son génie, il faut que chacun garde son génie propre, sa culture propre, et échanger, dialoguer. Le peuple juif a toujours été à la pointe du dialogue. » À l'écoute de telles élucubrations M. Honigmann ne peut s'empêcher d'esquisser un léger sourire, vite réprimé.



Toujours est-il qu'il y a dix ans, vous décidiez déjà de qui est « Juif au nom du judaïsme » et de qui ne l'est pas. Tout Juif qui fait quelque chose de mal n'est pas un « Juif au nom du judaïsme ». C'est un nationaliste, un raciste, un millénariste. Le judaïsme n'y est pour rien.

M. Ryssen avait déjà constaté que pour les intellectuels juifs, « il était extrêmement pénible [...] d'admettre que l'un des leurs pût être coupable de quoi que ce soit ». « On sait comment les intellectuels juifs s'y prennent pour minimiser le rôle épouvantable joué par leurs congénères dans les crimes du communisme en Russie et en Europe de l'Est : ils n'étaient plus juifs, disent-ils, puisqu'ils étaient communistes et athées ! » (Hervé Ryssen, *L'antisémitisme sans complexe ni tabou*, Baskerville, 2019, p. 114.)

« Les Juifs sont capables de tous les fanatismes » mais « le judaïsme ne peut jamais être fanatique ». Il vous a fallu douze ans de psychanalyse pour arriver à pondre un raisonnement aussi biscornu ! Mais alors ce judaïsme rabbinique dont nous parle Israël Shahak, « un monde plongé dans la superstition, le fanatisme et l'ignorance les plus misérables » (*Histoire juive*, p. 49), ce n'est pas le vrai judaïsme ? Les « centaines de milliers d'adeptes [*du hassidisme*] vouant un attachement fanatique à leurs "saints rabbins", dont certains ont acquis une influence politique énorme en Israël, au sein des directions de la plupart des partis, et encore davantage dans les hautes sphères de l'armée » (p. 63), ce ne sont pas des vrais « Juifs au nom

du judaïsme ? » « Il ne peut plus faire aucun doute que les actes d'oppression les plus horribles commis en Cisjordanie sont inspirés par le fanatisme religieux juif », peut-on encore lire p. 67. Dans un article du journal israélien *Haaretz*, datant de 1994, publié en annexe, et qui fait la recension de l'ouvrage de M. Shahak, Benyamin Beit-Hallahmi écrit : « De nombreux faits récents (comme l'appel au meurtre lancé contre certains écrivains musulmans, et des affaires semblables) montrent que les fanatiques religieux ne parlent pas en l'air et qu'ils croient vraiment à l'infaillibilité de leurs livres révélés. Dans le cas d'Israël, les Juifs religieux croient dur comme fer que le cosmos a été créé et que toute l'histoire de l'humanité a suivi son cours à l'unique intention des Juifs. » (Page 199.)

Pour ce qui est de l'attitude des Juifs pendant et après la révolution bolchévique voilà ce que nous dit Douglas Reed :

« Le régime talmudique dans l'environnement fermé des ghettos fut de par sa nature, un règne essentiellement basé sur la terreur, et employa les méthodes reconnaissables de la terreur : espionnage des espions, informateurs, dénonciateurs, malédiction et excommunication, et mort. Le régime de la police secrète et du camp de concentration de la période communiste tira de toute évidence sa nature de ce modèle, qui était familier à ses organisateurs talmudiques. »

Douglas Reed, *La controverse de Sion*, 1956, cité par Hervé Ryssen dans *L'antisémitisme sans complexe ni tabou*, p. 149.

Le sionisme est une tentative de résolution moderne de la question juive, comme l'indique Herzl dans le sous-titre de son opuscule. Et il faut bien admettre, cent-trente ans plus tard, que la résolution de la question a échoué. Le sionisme n'a pas réglé la question juive.

Pour résoudre la question juive, il faut prendre le taureau par les cornes et balayer devant sa porte :

« Le judaïsme est en effet essentiellement une névrose, une maladie de l'esprit ; une maladie bien connue qui trouve son origine dans l'inceste. Cette pathologie, qui était au cœur des travaux de Sigmund Freud, correspondait très exactement à ce que le père de la psychanalyse pouvait constater autour de lui, dans sa propre communauté. En réalité, c'est bien le judaïsme tout entier, la "mission" juive à prétention universelle dans ses diverses expressions politiques, intellectuelles et artistiques, qui paraît être une manifestation de l'hystérie. L'égoïsme, la paranoïa, l'angoisse, l'introspection, la manipulation, la plasticité identitaire, la "mission", l'amnésie sélective ou la fabulation : tout, dans le judaïsme, se calque point par point avec les symptômes de l'hystérie. [...] »

« Au début du siècle, le célèbre journaliste juif viennois Karl Kraus s'était lui aussi, approché du gouffre. L'homme n'appréciait Freud que très modérément : "La psychanalyse est cette maladie mentale dont elle prétend être le remède", écrivait-il. En vérité, c'est bien le judaïsme qui est cette maladie mentale dont la psychanalyse a prétendu être le remède. »

Hervé Ryssen, *Le fanatisme juif*, p. 393.

« L'influence de l'« idéologie juive » sur de nombreux Juifs sera d'autant plus forte qu'elle restera soustraite au débat public. Un tel débat doit, nous l'espérons, inciter les gens à prendre à l'égard du chauvinisme juif et du mépris affiché par tant de Juifs envers les non-Juifs [...] la même attitude qu'on adopte d'ordinaire à l'égard de l'antisémitisme et de toutes les autres formes de xénophobie, de chauvinisme et de racisme. Ne considère-t-on pas, à juste titre, l'exposition et la dénonciation exhaustives, non seulement de l'antisémitisme, mais de ses racines historiques, comme la condition *sine qua non* de la lutte contre celui-ci ? J'estime qu'il en va exactement de même pour le chauvinisme et le fanatisme religieux juifs — d'autant plus à notre époque, où, contrairement à la situation d'il y a cinquante ou soixante ans, l'influence politique du chauvinisme et du fanatisme religieux juifs l'emporte largement sur celle de l'antisé-

mitisme. De plus, je suis fermement convaincu que l'antisémitisme et le chauvinisme juif ne peuvent être combattus que simultanément. »

Israël Shahak, *Histoire juive, religion juive*, p. 38.

« La voie d'une révolution authentique à l'intérieur du judaïsme — pour lui inspirer l'humanité, pour rendre les Juifs à même de comprendre leur propre passé et, par là, de se rééduquer en dehors de sa tyrannie — passe par une critique implacable de la religion juive. Sans acception de personne, nous devons reprendre, contre ce qui relève de notre propre passé, le cri de Voltaire contre le sien : Écrasez l'infâme ! »

Israël Shahak, *Histoire juive, religion juive*, p. 144.

Strasbourg, janvier 2026.

---